


LÉGENDES POÉTIQUES DES SAINTS

LIS CUEILLI

DANS LE CHAMP DU BON MAITRE

OU

LÉGENDE DE SAINTE AGNÈS

Martyre

PAR

AUG. DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE

Capitaine commandant au 4me Régiment de Lanciers

BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

VICTOR DEVAUX & Cie

Rue St-Jean, 26

1868




LÉGENDES POÉTIQUES DES SAINTS.

IMPRIMATUR.

—

Mechliniæ, 7 februarii 1868.

J.-B. LAUWERS, vic. gén.

LÉGENDES POÉTIQUES DES SAINTS



LIS CUEILLI

DANS LE CHAMP DU BON MAITRE

OU

LÉGENDE DE SAINTE AGNÈS

Martyre

PAR

AUG. DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE

Capitaine commandant au 4me Régiment de Lanciers

BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

VICTOR DEVAUX & Cie

Rue St-Jean, 26

1868


BRITISH MUSEUM

PROLOGUE.

—

Chasteté, sois notre compagne,
Daigne éclairer notre chemin,
Et guide-nous vers la montagne
Où si beau croît le lis divin.
O vierge pure et ravissante,
Heureux qui t'ayant pour amante
Te fait de son cœur un autel!
Sous tes regards, Chasteté sainte,
Il vit sans remords et sans crainte;
Ne tiens-tu pas les clefs du ciel?

La rose humide de rosée,
Le chant ému du rossignol,
La brise tiède et cadencée,
La colombe prenant son vol;
Les arômes de la prairie,
Les monts à la cime fleurie,

L'Océan dans sa majesté;
Le soleil brillant dans l'espace
N'ont point tes attraits, ni ta grâce,
O rayonnante Chasteté !

L'ange est chaste de sa nature,
Et de l'aiguillon de la chair
Il ne connaît ni la piqûre,
Ni le plaisir toujours amer.
L'homme ne doit qu'à sa conquête
Ce grand trésor, puisqu'il l'achète
Au prix d'un combat incessant.
O vertu, gloire de tout âge !
Redis-nous le mâle courage
De Sainte Agnès, ta noble enfant.

Est-ce à la fête nuptiale
Où brillent la joie et l'amour,
Que la colombe virginale
Si légère vole en ce jour?
Voyez sa grâce adolescente,
Agnès est toute souriante,
Agnès a le front radieux.
Oh ! que la fiancée est belle !
A son époux qu'apporte-t-elle?
La dot de son sang généreux.

Agnès, vierge au cœur héroïque,
Patronne de la Chasteté,
Du haut du séjour angélique
Où règne la félicité,

Abaisse un regard favorable
Sur cet âge toujours aimable
Autour duquel l'enfer rugit ;
Et dont la gloire la plus pure
Est de traverser sans souillure
Un monde par Jésus maudit.



PREMIÈRE PARTIE.

LA MARTYRE DE LA CHASTETÉ.



AGNÈS ET SA FAMILLE.

La famille d'Agnès de la cité puissante
Était la plus aimée et la plus florissante.
La probité sans tâche habitait le palais
Où la vierge grandit dans une heureuse paix.
Elle avait dans son père un conseiller, un guide;
La mère, femme forte, âme noble et candide,
Initiait Agnès à la loi du Sauveur,
Source de pur amour, de paix et de grandeur.

Qui dira le bonheur qu'au sein de sa famille
Loin du siècle pervers goûtait la jeune fille ?
De la religion les saints enseignements
Éveillaient dans son cœur les plus beaux sentiments.

Tel qu'un superbe lis, l'amour de la nature,
Croît à l'abri des vents, le long d'une onde pure,
Ainsi croissait Agnès : chaque jour la voyait
A son âme si belle ajouter quelque trait.
Quel fond de piété, de candeur, d'innocence !
Quel trésor de douceur, de foi, de bienfaisance !

Le printemps n'avait pas de parfum et de fleur
Que l'on pût, chaste Agnès, comparer à ton cœur.

Son calme et beau visage au profil angélique,
Peignait la sainteté de son âme pudique.
Ses traits étaient de ceux que le peintre inspiré
Prête aux saints habitants du séjour éthéré.
Ses blonds cheveux bouclés sans art, sans imposture,
Encadraient noblement sa céleste figure.

Tout chez elle était simple et même ses atours :
Sa robe dérobait en ses moëlleux contours
Les attraits innocents dont Dieu l'avait parée ;
Son front s'ornait d'un voile à la frange azurée :
Ravissants ornements de la pudicité,
Que n'égala jamais la folle vanité.

Ce n'est point aux mortels qu'Agnès désire plaire ;
Elle dédaigne trop les amours de la terre.
Son cœur monte plus haut ; et, dès ses premiers ans,
Elle a brigué l'amour du plus Saint des Amants.
Seul, Jésus, son Sauveur, possède sa belle âme ;
C'est par Lui, nuit et jour, que son amour s'enflamme.
De ce monde et du Christ recherchée à la fois,
Agnès n'hésite pas, elle arrête son choix.
Bien avant que le monde eût voulu lui complaire
Jésus de ses faveurs la prévint sur la terre.
Et la vierge lui dit, dans sa candide ardeur :
« Je n'aimerai que Toi, Jésus, mon Rédempteur.
« Ta grâce me suffit, et pourvu que je t'aime,
« Je ne crains ni tourments, ni la mort elle-même ! »

O miracle d'amour par l'histoire attesté !
Agnès le voit présent toujours à son côté,
Cet Époux de son âme ; elle entend sa parole ;
Le charme de sa voix l'anime et la console.
Et souvent elle dit : « Je t'aime, ô mon Jésus !
« Toi, le Dieu des vivants, le trésor des élus ! »



PROCOPE.

—

Procope, dans ces temps, fils du préfet de Rome,
Était de la cité le plus brillant jeune homme.
Orgueilleux de son nom et cher à l'empereur,
Il voyait tout le monde envier sa faveur.
Ébloui de l'éclat d'un aussi vain mérite,
Il aspirait l'encens d'une cour hypocrite,
Toujours prête à complaire aux idoles du jour.
Ce fut ce séducteur, épris d'un fol amour,
Que Satan suscita, dans son aveugle haine,
Pour tenter la vertu de la vierge romaine.

Riche des biens du monde et noble par le sang,
Agnès avait pour lui plus d'un attrait puissant.
Sans savoir que déjà la vierge était chrétienne,
Procope voulut plaire à cette patricienne.

La jeunesse est le temps de la simplicité ,
Le temps de l'abandon, de l'ingénuité.
Tout est flatteur et beau, tout semble alors sourire,
Tout contribue enfin à tromper, à séduire.

Vers un monde entrevu sous un faux jour, hélas !
On se sent emporté, charmé par ses appas.
Oui, c'est là le péril et le piége funeste
Que le démon prépare à la vierge modeste.

Agnès est noble ; elle est surtout belle à ravir ;
Les richesses, l'orgueil pourraient bien l'éblouir :
Puis elle est jeune encore et sans expérience,
Devant la flatterie elle est sans défiance :
Agnès est fille enfin, et la timidité
Des menaces souvent subit l'autorité...

Ainsi pense Procope. Or, il met tout en œuvre
Contre la vierge sainte. O perfide manœuvre,
Armes que le démon cherche au fond des enfers,
Quoi ! vous triompheriez aux mains de ce pervers !
Procope à la candeur dressera plus d'un piége :
Du chaste cœur d'Agnès, il entreprend le siége.
Il rougit à propos, il soupire tout bas ;
Hors de chez elle Agnès ne peut risquer un pas
Sans que cet insolent ne paraisse à sa vue.
Beaux compliments, fadeurs, doux regards, voix émue,
Qui souvent tiennent lieu de mérite réel,
Rien n'était négligé dans ce dessein charnel.

Cependant que faisait Agnès pour se défendre
De tant d'obsessions, d'un langage si tendre ?
Et de soins si pressants? qu'oppose-t-elle enfin
A l'amour de Procope, à son rusé dessein ?...
Il ne recule pas devant une bassesse :
Aux yeux d'Agnès, il fait briller avec adresse,

Des rubis, des colliers, des perles de grand prix,
Dans l'espoir d'obtenir un regard, un souris...

Mais l'ange gardien de la belle innocence
A l'heure du péril révèle sa présence;
Il veille sur Agnès avec un saint amour,
La vierge confondra le démon en ce jour.

Trop sage pour donner son cœur pudique et tendre,
Agnès était aussi trop fière pour le vendre.
Le luxe convenait à son rang élevé,
Mais à ce vain orgueil son cœur n'est point rivé.
Modeste dans ses goûts, la jeune adolescente
Rejette avec dédain les dons qu'on lui présente.
Elle ne vendra point, à prix d'argent ou d'or,
La beauté de son âme et Jésus, son trésor.

L'ENTRETIEN.

—

D'Agnès, Procope, un jour, corrompit la suivante,
Elle l'introduisit chez la vierge innocente.
Surprise, Agnès allait réclamer du secours,
Mais songeant que son Dieu la protége toujours,
Sur l'heure elle voulut confondre ce jeune homme,
Dont le frivole amour occupait déjà Rome.

Procope aux pieds d'Agnès se jette, et, là, soudain,
De joyaux précieux lui montrant un écrin,
Il veut en faire don à la vierge qu'il aime ;
Tout indignée, Agnès répond à l'instant même :
« Éloignez-vous d'ici, vil appât de la mort ! »
Mais lui, sans l'écouter, cédant à son transport :
« Non, vous n'ignorez point cet amour qui m'enflamme,
« Vous seule possédez et captivez mon âme.
« Vos attraits, vos vertus, tout en vous m'a charmé.
« Que de l'aimable Agnès je sois le bien-aimé !
« — J'aime Dieu seul ! Jamais je ne serai parjure.
« — Quoi ! vous dédaigneriez l'amour que je vous jure ?
« — Oui, je dédaigne tout, car j'ai donné mon cœur
« A Celui qui toujours en sera le Seigneur.

« — Mais pour moi vous romprez ces serments trop austères.
« A notre âge, les ris et les grâces légères
« Nous conduiront, Agnès, au chemin du plaisir ;
« Venez, et sur vos pas vous verrez tout fleurir.
« Nos cœurs seront plongés dans un bonheur suprême.
« —Ah ! le bonheur est d'être aimé de ce qu'on aime !
« —Aimez-moi donc, Agnès ! — Mais qu'est donc votre amour
« Près de celui qu'on goûte en l'éternel séjour ?
« — Laissez ces rêves vains à vos sectes chrétiennes.
« Aimez-moi, je vous dis : toutes nos patriciennes
« Inclineront demain leurs têtes devant vous.
« Je vous veux, belle Agnès, première parmi nous.
« — Eh bien ! moi, j'aime mieux être au ciel la dernière,
« Que dans Rome avec vous me trouver la première.
« — Pourquoi me parlez-vous toujours de votre ciel ?
« — C'est que tout ici-bas est passager, mortel ;
« Et qu'au ciel tout est saint, tout est pur, immuable.
« Oui, c'est là que m'attend mon Époux adorable !
« — Jusqu'où va la folie !... Oh ! trop cruelle enfant !...
« Qui donc peut lui dicter ce langage étonnant ?
« — Dans tout ce que je dis s'il n'est rien qui vous touche,
« Apprenez que c'est Dieu qui parle par ma bouche. »

Ces accents inspirés allumèrent des feux
Plus vifs et plus ardents dans ce cœur orgueilleux.
Esclave de ses sens, il ne pouvait comprendre
Les élans généreux de cette âme si tendre.
Il croyait que la vierge, ô la grossière erreur !
A quelqu'autre Romain avait donné son cœur.
Il part : sa passion s'irrite plus encore,
Sans le purifier, Dieu ! quel feu le dévore !

SUPRÊME EFFORT.

—

Procope laisse Agnès, mais il n'est pas à bout,
L'aveugle passion est capable de tout.
En voyant que ses dons, ses gages de tendresse
N'ont point eu leur effet, il invoque l'adresse.
Il se feindra malade : il est morne, accablé...
A Rome sans retard ce fait est révélé.
Puis le rusé préfet, simulant les alarmes,
Accourt chez notre sainte, et dit, fondant en larmes :
« Jeune vierge, de grâce, ayez pitié de nous.
« Mon fils vous a voué des sentiments si doux !
« Sur sa couche, il languit, à l'amour il succombe ;
« C'est vous qui l'avez mis sur le bord de la tombe! »

D'autre part, des parents, des amis empressés,
— A conclure l'hymen sans doute intéressés, —
A l'envi de Procope exaltent le mérite,
Sa fortune, son nom, son amour sans limite...
Une enfant de treize ans voit un vieillard en pleurs,
Tomber à ses genoux, exhalant ses douleurs ;

Un jeune homme est malade, il gémit, c'est pour elle !
Tous ces faits sont connus dans la ville éternelle ;
Des femmes de haut rang la jalouse tout bas ;
Les plaisirs, les honneurs fleuriraient sous ses pas...
Quels appas pour l'orgueil si la jeune héroïne
N'avait point extirpé l'orgueil dans sa racine !

COMBATS.

Dans le parc attenant à son riche palais,
Notre vierge parfois allait goûter le frais.
Là, de beaux orangers abritaient sous leur ombre
La véronique bleue aux fleurettes sans nombre.

On découvrait de là les plaines et les monts,
Du Latium au loin ceignant les horizons.
Spectacle ravissant pour l'âme recueillie,
Que relevait encor le ciel de l'Italie.
La nature, brillant d'une fraîche beauté,
Semblait s'épanouir dans ce site enchanté.

— Ce magique tableau de grâce et d'harmonie,
Sans doute, noble Agnès, réjouit ton cœur pur?
— Pour l'âme qui voit Dieu dans sa gloire infinie,
Il est d'autres beautés au firmament d'azur.

— Quoi! n'aimerais-tu pas l'horizon grandiose
Qui du vaste Apennin dessine le contour?
— Il est d'autres sommets où l'âme se repose
Dans les ravissements d'un ineffable amour.

— Le calice des fleurs exhale dans l'espace
D'enivrantes senteurs sur l'ailé des zéphyrs.
— Le parfnm que l'Agneau laisse au ciel sur sa trace
Avec bien plus de force excite mes désirs.

— Vois-tu quelle douceur dans l'œil de la palombe?
Elle vient becqueter des graines dans ta main.
— L'Esprit-Saint descendit sous forme de colombe
Lorsque Jean baptisait Jésus dans le Jourdain.

— L'étoile de la mer, compagne de l'aurore,
Est si belle en fuyant devant l'astre du jour!
—Comme elle, dans les cieux, près du Christ que j'adore,
Que ne puis-je à l'instant disparaître à mon tour!

— Agnès, n'entends-tu pas la voix de Philomèle?
Quels suaves accords et quels soupirs de feu!
— J'entends au fond du cœur une voix bien plus belle :
C'est celle de l'Époux, mon Sauveur et mon Dieu!

— Ce lis blanc vient d'ouvrir sa royale corolle;
Il exhale pour toi son parfum enchanteur.
— De la virginité ce lis est le symbole;
A ce titre, je l'aime, il a conquis mon cœur.

— La riante églantine à la tige fleurie
Unit un vif arôme à l'éclat le plus doux.
— O rose de l'Eden, tu n'es jamais flétrie!
Quand te respirerai-je auprès de mon Époux?

— La fleur de l'oranger a paru sur la branche ;
Le fiancé la cueille à l'heure de l'hymen.
— Jésus pare mon front d'une couronne blanche,
Et son divin anneau resplendit à ma main.

— Le soupir de la brise anime le bocage ;
L'écho pour l'écouter semble se recueillir.
— La musique des cieux me ravit davantage ;
Chœurs des anges du Christ faites-moi tressaillir.

— L'aurore a reparu, de roses couronnée,
Pour sourire un instant à l'horizon vermeil.
— Ta demeure, ô Sion, de gloire environnée
Efface pour Agnès les splendeurs du soleil.

ÉMÉRENCE.

—

Une catéchumène appelée Émérence,
De la vierge avait su gagner la confiance.
Une amitié suave unissait leurs deux cœurs :
La foi, la sympathie en avaient fait deux sœurs.
De l'amitié d'Agnès, Émérence était digne,
Car, pareille aux bourgeons d'une féconde vigne,
La céleste vertu dans son cœur fleurissait.

C'était beau de la voir, assise à son rouet,
Filer diligemment ou le lin ou la laine.
Un arbuste fleuri recueilli dans la plaine
Brillait à sa fenêtre entr'ouverte au grand jour;
Les zéphyrs se jouaient dans son riant séjour.

Semblables aux rayons de la lune rêveuse,
L'aimable modestie et l'innocence heureuse
Embellissaient ses yeux, miroir de la candeur.
La chasteté l'ornait d'une douce splendeur.

Le travail remplissait tes jours, ô jeune fille !..
Redis-nous donc encor le chant de ta famille,
Le chant que t'a transmis un père vertueux ;
Son rythme, dans ta voix, est si mélodieux !

File, douce fillette, file,
Arme-toi gaîment du fuseau,
Transforme sous ta main agile
La blanche laine de l'agneau.

Honore, ma fillette, honore
Le vieil et saint art de filer.
Au bruit de ton rouet sonore,
Tu verras l'ennui s'envoler.

Gloire à ton art, fillette, gloire !
La sainte Mère du Sauveur,
Pour le vêtir, on peut le croire,
Filait de même avec ardeur.

Pense parfois, fillette, pense
A la mort où tout se confond ;
Qu'est-elle enfin notre existence ?
Un fil qui dans les doigts se rompt.

Supplie, ô fillette, supplie
L'Époux des cœurs immaculés,
Pour que tous les jours de ta vie
D'actes de vertu soient filés.

Chante, aimable fillette, chante,
Oui, chante en tournant ton fuseau,
Mais qu'une prière fervente
De ton ouvrage soit le sceau.

Lève souvent, fillette, lève
Tes yeux sereins vers le Seigneur;
Il réalisera ton rêve
Rêve de paix et de bonheur.

« —O l'aimable chanteuse! ô bonne découverte! »
Dit soudain une voix par la porte entr'ouverte.
Émérence aussitôt se jette en rougissant
A l'encontre d'Agnès, et dit en l'embrassant :
« O ma sœur ! quand luira le saint jour du baptême?
« —Dimanche.—Est-ce bien vrai? mon bonheur est extrême!
« Il m'est d'autant plus cher qu'il m'est venu de toi.
« C'est toi qui m'as montré le flambeau de la foi.
« —Eh! n'es-tu pas ma sœur?—Oui, tu m'as fait connaître
« La grandeur et l'amour de Notre divin Maître.
« Depuis cet heureux temps, il m'est, dans mon réduit,
« Le penser de mes jours, le rêve de ma nuit.
« —Et comment l'aimes-tu dans ton âme naïve?
« —Je l'aime avec l'élan de la foi la plus vive.
« Mais cet amour, ma sœur, est mêlé de respect.
« Les anges, me dis-tu, tremblent à son aspect. »

Ainsi parla du Christ la sainte fiancée,
Et ses yeux bruns semblaient lavés par la rosée.
Agnès, en tressaillant, la baisa sur le front,
Et levant son regard au firmament profond :

« Tendre sœur, lui dit-elle, il m'est doux de t'instruire
« Dans la loi de Jésus pour qui ton cœur soupire. »
Et près de la fileuse, Agnès allant s'asseoir
Du baptême et du Christ s'entretint jusqu'au soir.

Or, l'Évangile était pour cette vierge sage
De l'immortel Époux le trésor, l'héritage.
Fière, Agnès le portait constamment sur son cœur.
Oh ! certes, les pensers du divin Rédempteur
Ne pouvaient pas avoir un asile plus digne
Que le pudique sein de cette vierge insigne !
Mais pour faciliter cette étude à sa sœur,
Elle paraphrasait le texte avec ardeur.
Quel baume précieux pour le cœur d'Émérence !
Quel lumineux flambeau pour son intelligence !

VENGEANCE DU GOUVERNEUR.

—

Procope sera-t-il la fable des Romains ?
Agnès a déjoué ses coupables desseins.
Forte de son amour et de son innocence
La vierge met en Dieu toute sa confiance.

Cependant le préfet voulait être vengé.
« Dans mon honneur, dit-il, je me vois outragé. »
O Jésus ! c'est pour Toi que la vierge résiste ;
Soutiens, soutiens son âme, afin qu'elle persiste.

Or, le solliciteur est devenu tyran ;
Un tyran implacable, un vrai fils de Satan,
Il veut... Mais écoutez ; il prouvera lui-même
Jusqu'où vont la fureur, la haine et le blasphème.

Symphrone (1) fit venir Agnès dans son palais,
Et la Sainte y parut, mais en cachant ses traits ;

(1) Symphrone était le nom du père de Procope.

Un voile en dérobait la beauté séduisante.
Parmi des ravisseurs une vierge innocente !
L'agneau parmi les loups ! Quel terrible danger !
En ce moment fatal, qui va la protéger ?
Qui servira d'égide à ses pudiques charmes ?
Et cependant, voyez, Agnès est sans alarmes.
Elle espère en ce Dieu qui créa l'univers,
Et son cœur est paisible et ses regards sont fiers.

D'un ton impérieux, — ce père de famille ! —
Ce juge sans honneur dit à la jeune fille :
« Procope, tu le sais, désire avoir ta main ;
« Cependant, si tu veux renoncer à l'hymen
« Et conserver toujours tes grâces virginales,
« Tu peux te joindre au chœur de nos chastes vestales.
« En l'honneur de nos dieux sacrifie à présent.

« — Non, répondit Agnès à cet ordre pressant ;
« Non, n'attends pas de moi de pareilles bassesses.
« Eh quoi? j'ai dédaigné Procope et ses promesses,
« Et cependant Procope est un être vivant ;
« Doué d'intelligence, il te parle, il comprend ;
« Et je pourrais aller, le front dans la poussière,
« Adorer tes vils dieux de métal et de pierre !
« Des dieux coulés en fonte ou taillés au ciseau
« Qu'aisément détruirait un seul coup de marteau ;
« Des dieux sans volonté, ni sentiment, ni vie !...
« De mon Dieu seul, je veux être l'esclave amie.
« Aussi, je lui promis, sous la foi du serment,
« Que jamais, non jamais, je n'aurais d'autre amant.

« Et tu veux qu'aujourd'hui, devenue infidèle,
« De ce premier amour j'étouffe l'étincelle !
« Mon Époux m'est trop cher; il n'est point de pinceau
« Qui puisse retracer tout ce qu'il a de beau :
« Ses yeux ont plus d'éclat que les feux de l'étoile,
« Quels secrets ravissants sa bonté me dévoile !
« Sa bouche sur mon cœur a distillé le miel
« En me faisant goûter les délices du ciel.
« De son sang virginal il a paré ma joue,
« Rien n'approche, en un mot de l'amour qu'il me voue.
« Les messagers ailés de la céleste cour
« Sans jamais se lasser le servent nuit et jour.
« D'un seul regard, il peut chasser la maladie,
« Et les morts, à sa voix, reviennent à la vie.
« Voilà donc mon Époux, mon Seigneur et mon Roi ;
« Tant que de mes serments je lui garde la foi
« Et que, pour son amour, je foule aux pieds le faste,
« Je ne redoute rien ; mon cœur restera chaste !

« —Je te prends en pitié ; n'es-tu pas une enfant ?
« Mais redoute ces dieux que le peuple défend !
« —Je ne suis qu'une enfant, tu le dis, mais qu'importe !
« Cela n'empêche pas que mon âme soit forte.
« Grâce au Christ que je sers de tes dieux que me font
« Le grotesque assemblage et l'aspect furibond ?
« Ils sont sourds et muets ; je ris de leur colère.
« Eh ! fais-les donc parler, afin qu'on les révère !.. »
« —Tu vas connaître enfin le courroux de ces dieux,
« Je te ferai traîner dans les infâmes lieux,
« Et Rome te verra bientôt déshonorée ! »

Agnès sentit sa joue à l'instant empourprée
De l'indignation qu'inspire la pudeur.
Mais, calme, elle reprit : « Apprends-le donc, Seigneur,
« Je ne redoute point ton indigne menace.
« Tu ne peux imprimer nulle honte à ma face.
« Un ange suit mes pas ; le messager du ciel
« Gardera mon corps pur dans ce lieu criminel.
« Ah ! tu ne connais point ce Jésus adorable,
« Mon seul amour, il est ma force inexpugnable ! »

Admirez l'assurance et le noble maintien
De cette jeune vierge en face d'un païen.
Elle élève son cœur vers ce Jésus qu'elle aime,
Et Jésus la soutient dans ce péril extrême.

Enfer, qui t'arme ainsi contre la chasteté ?
Les méchants s'étaient dit, dans leur perversité :
La vierge ne craint rien autant qu'une souillure ;
Que sa pudeur succombe, Agnès sera parjure !

PREMIERS PRODIGES.

—

De la vierge, les vœux ne seront pas trompés.
Que d'ignobles valets, autour d'elle groupés,
La traînent sans pitié dans un lieu d'infamie,
Que poussant jusqu'au bout leur satanique orgie,
Ils dépouillent Agnès du dernier vêtement,
Ne craignez rien ; Dieu veille en ce fatal moment.
Ne craignez rien; le Christ, pour sauver l'innocence,
Saura bien commander à sa toute-puissance :
La vierge voit soudain l'onde de ses cheveux
La couvrir jusqu'aux pieds d'un vêtement soyeux.

En même temps, du ciel la vierge vit descendre
Une robe aux longs plis et du bleu le plus tendre ;
Elle s'en enveloppe et s'écrie : « O Seigneur !
« C'est de vous que je tiens ce vêtement d'honneur.
« Dans votre saint bercail, oui, vous m'avez reçue.
« Je vous rends grâce, ô Christ ! du fond d'une âme émue.
« Le tissu merveilleux de ma robe de lin
« Est l'œuvre, je le vois, d'une divine main. »

Par un nouveau prodige, une vive lumière
Se répand sur Agnès, la couvre tout entière;
L'antre mystérieux des sombres voluptés
Resplendit sur le champ de célestes clartés.

O pudeur! devant toi le Paradis s'incline,
A tes rayons divins le monde s'illumine.

La vierge consolée et ravie à la fois,
S'agenouille et bénit Jésus à haute voix.
Le soleil souille-t-il sa lumière si pure
En dardant quelquefois ses rayons sur l'ordure?
Dans ces lieux où l'honneur allait se perdre, hélas !
D'Agnès la chasteté ne se flétrira pas.
Au contraire, ils seront embellis par cet ange :
On dirait une gemme au milieu de la fange.

Et miracle inouï ! Les jeunes libertins,
Venus pour assouvir leurs coupables instincts,
La voyant à genoux, belle, calme et sans crainte,
Demeuraient stupéfaits; car auprès de la Sainte
Un ange radieux apparaissait debout
Pour défendre l'agneau contre la dent du loup.

Du Seigneur, autrefois, la colère funeste
Aux portes de l'Éden mit un ange céleste,
Afin d'en éloigner le malheureux pêcheur ;
L'ange a changé de rôle : il garde la pudeur.

Les clairs rayons d'en haut se croisent sur sa tête,
Son regard éclatant sur la Sainte s'arrête

Avec l'expression d'un amour immortel.
Salut au messager du Fils de l'Éternel !
Quel port majestueux ! Son aile reposée
Nous montre de l'Éden la brillante rosée,
Et sa tunique pourpre, aux plis renflés, soyeux,
Conserve le reflet de la beauté des cieux.
Ainsi, quand mai revient, les sveltes hirondelles
Sur leur col gracieux, sur leurs mobiles ailes
Garderont plus d'un jour et l'éclat châtoyant
Et les vives couleurs du soleil d'Orient.

De Michel il n'a point la foudre redoutable,
Mais il peut d'un regard terrasser le coupable.
Son pouvoir vient du Christ ; voyez ces malheureux
Ils renoncent sur l'heure à leurs projets honteux,
Et s'en vont éblouis par ce divin spectacle,
En proclamant partout le sublime miracle.
Entrés vils serviteurs du démon en ce lieu
Ils en sortent bientôt serviteurs du vrai Dieu.
Ce repaire maudit se change en oratoire
Et la Sainte y conquiert une immortelle gloire.

A la virginité qu'ils avaient cru flétrir
L'on vit ces imprudents eux-mêmes applaudir.
A la gloire d'Agnès et de son innocence
Ils redirent ces faits devant un peuple immense.
Ils firent plus encore : avec un cœur contrit,
Ils rendirent tout haut hommage à Jésus-Christ,
Et scellèrent bientôt par le sang du martyre
Cette confession qu'une enfant leur inspire.

Procope cependant ose entrer à son tour,
Le cœur tout enflammé de son impie amour.
Sa folle passion, la douleur, la colère
Précipitent ses pas... Mais l'ange tutélaire
Qui veille sur Agnès, d'un éclair de ses yeux
Foudroie au même instant ce jeune audacieux.
Le fils du gouverneur devant Agnès chancelle
Et soudain tombe mort...
O justice éternelle !
Celui qui de la vierge avait fait le tourment
Est lui-même frappé du dernier châtiment...

RÉSURRECTION

ET CONVERSION DE PROCOPE.

—

Bientôt son père apprend la nouvelle fatale ;
Il se frappe le sein... De son visage pâle
La terrible vengeance anime tous les traits
Et lui fait concevoir les plus affreux projets.
Pourtant, il se contient, et court, dans sa démence,
De sa persécutée implorer la puissance.
Qui peindra sa douleur, son trouble, son transport,
Voyant son fils couvert des ombres de la mort ?
« Tes charmes ont tué, dit-il, magicienne,
« L'espoir de mes vieux jours; sa vie était la mienne ! »

La Sainte répliqua : « C'est sa témérité
« Qui valut à ton fils ce coup trop mérité.
« Ceux qui le précédaient dans cet endroit infâme,
« Où tu fis enfermer une innocente femme,
« Sortirent convertis en voyant la splendeur
« Que me prêta le Dieu qui gardait ma pudeur..

« Quand tes lâches valets, cruel, me dépouillèrent,
« Un Dieu me revêtit ; tous de moi s'écartèrent.
« Mais Procope, lui seul, ton fils audacieux,
« Dans sa folle impudence osa braver les cieux.
« Il voulut me toucher d'une main sacrilège,
« Et tomba roide mort : l'ange qui me protége
« L'avait frappé soudain...
— Vois ma sombre douleur,
« Et prends pitié de moi, reprit le gouverneur.
« A ce fils malheureux daigne rendre la vie,
« Et l'on ne dira plus que ton art l'a ravie.
« Rends-moi mon pauvre fils !..—Oh ! ton aveuglement
« Fut la source d'abord de ce grand châtiment.
« Tu ne mérites pas que mon Dieu ressuşcite
« Cet enfant pour lequel ta voix me sollicite...
« Mais afin que ta gloire, ô Christ, éclate mieux,
« Et que Rome idolâtre enfin ouvre les yeux,
« Éloignez-vous d'ici, je prîrai le Saint Maître
« En faveur de Procope : Il le fera renaître. »

Les nombreux spectateurs paraissaient attérés ;
Et tous jusqu'au préfet ils s'étaient retirés.
La douce Agnès alors s'incline jusqu'à terre,
Et verse avec des pleurs une ardente prière,
Son regard vers le ciel se fixe plein de feu :
« Fais revivre Procope, ô Jésus, ô mon Dieu ! »

O merveilleux effet de la prière ardente
Que la divine Foi de sa flamme alimente !
A peine Agnès a-t-elle invoqué le Sauveur
Que la mort rend sa proie en frémissant d'horreur.

Aux vœux ardents d'Agnès Procope doit renaître,
Et de nouveau la vie envahit tout son être.
Il revoit, palpitant d'un bonheur surhumain,
Agnès, la chaste Agnès près de l'ange divin !

Procope jette un cri qu'au loin l'écho transporte :
Les spectateurs émus soudain rouvrent la porte,
Et le père à son fils ouvre ses bras tremblants...
Mais Procope, à genoux, les yeux étincelants,
Et le front ennobli d'une beauté nouvelle,
S'écrie, en désignant cette vierge immortelle :
« Agnès m'a rappelé des portes du tombeau;
« J'ai vu luire à mes yeux le céleste flambeau.

« Ange du saint pardon, en chassant mes ténèbres,
« Tu m'arrachas du sein de mille ombres funèbres;
« Sois bénie à jamais ! J'ai vu ce qu'aux enfers
« Un Dieu juste destine aux païens, aux pervers.
« Ton âme a pris pitié de mon affreux supplice;
« Je veux être chrétien, marcher au sacrifice !.. »

Puis s'animant encore après ce noble aveu :
« Dans le ciel,sur la terre,il n'est qu'un seul vrai Dieu:
« C'est le Dieu tout-puissant, le Dieu qu'Agnès adore,
« Il est le Créateur du jour et de l'aurore,
« Il n'est point d'autre Dieu que le Dieu des Chrétiens !
« Nos idoles, à nous, misérables païens,
« Que sont-elles ? Des blocs de métal ou de pierre,
« Ah ! courons à l'instant les réduire en poussière !.. »

Saint pouvoir de Jésus ! Le loup devient agneau,
L'idolâtre confesse un culte tout nouveau ;
Et le persécuteur, naguères plein de rage,
A Jésus, maintenant, rend un public hommage.
Oui, Procope revit, il revit doublement ;
Il était mort païen, mais il revit croyant.
Il consacre au Seigneur sa seconde existence,
Pour défendre et prêcher le Dieu de l'innocence.

Cet antre criminel que va-t-il devenir?
Un temple vénéré pour les temps à venir.
Agnès en dissipa les dernières souillures ;
Jamais temple chrétien n'aura plus de parures
Que ce lieu si longtemps par le vice habité.
Du courage chrétien et de la chasteté
On y respirera les parfums salutaires,
Ces parfums qui de l'âme allègent les misères.
L'héroïsme, la foi, la pureté, l'honneur,
En ce lieu, sainte Agnès, t'exalteront en chœur.

DEUXIÈME PARTIE.

LA MARTYRE DE LA FOI.



LE BUCHER.

Cependant de Procope à la mort enlevé
Le miracle éclatant au grand jour arrivé,
A des persécuteurs rallumé la colère.
Qui dira leur fureur, leur rage sanguinaire?
Et c'est sur sainte Agnès qu'elle tombe d'abord :
Oui, de la thaumaturge ils ont juré la mort.

O courageuse Agnès! tu vaincras dans la lice;
Mais ton sang doit rougir l'autel du sacrifice.
Ton héroïque cœur se briserait plutôt
Que de trahir la Foi, ce don saint du Très-Haut.

Devant le tribunal Agnès fut amenée,
Sa figure angélique était illuminée.
La vierge paraissait sous le charme incessant
D'une extase sublime et d'un amour puissant.
Ses yeux étaient fixés sur un être invisible
Qui semblait l'entourer et la rendre invincible
Elle entendait sa voix, elle admirait ses traits,
Échangeant avec Lui des entretiens secrets.
Cet invisible Époux électrisait son âme;
Ravie, elle écoutait le chaste épithalame.

Agnès était debout, et son calme maintien
Montrait dans tout son jour l'héroïsme chrétien.

Un immense bûcher s'allume sur la place...
Soudain on voit Agnès fendre la populace,
Sublime de beauté, dans ce gouffre de feu
Elle se précipite en invoquant son Dieu !
La foule est stupéfaite ; à l'aspect de ce drame
Elle pousse des cris... La vierge dans la flamme
A déjà disparu... L'horreur et la pitié
Ont fait taire un instant la sombre inimitié...

Mais alors quel miracle émerveille la vue !
La flamme se divise en montant vers la nue,
Et la Sainte apparaît dans toute sa beauté
L'œil fixé sur le Christ présent à son côté.

Agnès n'éprouve pas le plus léger malaise.
Pareille aux trois enfants jetés dans la fournaise
Elle bénit tout haut le Maître des humains,
En levant vers le ciel ses innocentes mains.
Un suave reflet brille sur son visage,
Recueillons à genoux ce céleste langage :

« O seul Dieu tout-puissant, seul digne d'être aimé,
« Vous que mon cœur exalte en ce cercle enflammé,
« Grâce au secours divin de votre Fils unique
« J'ai vaincu des tyrans la rage satanique.
« Et sans que ma vertu subit le moindre tort
« J'ai passé dans le lieu fétide de la mort.

« Vous n'avez pas voulu, Seigneur, que l'insolence
« Souillât de son contact ma robe d'innocence.
« Ce brasier dont l'ardeur devait me consumer
« A vu brûler ses feux sans pouvoir m'entamer.
« La flamme qui pour moi semble être une rosée
« Sur ce peuple aveuglé soudain s'est élancée.
« Oui, de ma gratitude écoutez les accents,
« O Maître souverain des morts et des vivants!
« Puisse Rome bientôt, touchée à ce spectacle,
« Vous proclamer l'Auteur de ce double miracle!
« Puisse à sa longue erreur, le feu de mon bûcher
« En éclairant ses yeux à la fin l'arracher! »

L'ADIEU DES DEUX SOEURS.

—

Cette touchante voix, ces accents pleins de grâce
Hélas! n'émeuvent point le cruel juge Aspace.
Il médite en secret des tourments plus affreux.
Quand soudain Émérence arrive dans ces lieux,
Traverse sans frémir cette sphère de flammes
Dont Agnès est cernée... On vit ces jeunes femmes
Exalter de concert la puissance de Dieu
Qui les garantissait des atteintes du feu.

« Ma sœur, dit Émérence, en répandant des larmes,
« Tu vas donc me laisser en proie à mes alarmes.
« O sort trop inégal! tandis que dans l'exil
« Je ne verrai partout que misère et péril;
« Tandis qu'à notre Foi l'audace criminelle
« Livrera sous mes yeux une guerre cruelle,
« Dans la patrie assise avec les chérubins
« Tu pourras t'enivrer de cantiques divins...
« Mais non, j'irai moi-même affronter le supplice
« Pour entrer dans la gloire avec ma bienfaitrice!

« — Ma sœur, répond Agnès, modère ce transport;
« Tu ne tarderas point à partager mon sort.
« Mais prie en attendant pour la coupable Rome
« Dont chaque jour, hélas! le crime se consomme.
« Pour moi du haut des cieux je veillerai sur toi;
« Épanouis ton cœur aux rayons de la foi.
« Là bas, vois-tu venir de nombreux hommes d'armes?
« Ils seront les témoins d'un hymen plein de charmes.
« Mais j'aperçois aussi les vierges de l'Agneau
« Venir à ma rencontre; oh! le brillant troupeau!
« Il répand dans les airs la fraîcheur embaumée;
« Mes compagnes, je viens, ma lampe est allumée;
« J'ai veillé constamment, j'attendais mon Époux;
« C'est Lui qu'au sein du feu j'implore à deux genoux!

« Adieu, ma jeune sœur, je t'attends à la fête.
« Plus de larmes, de grâce, et relève la tête.
« Courage! un jour, inscrit aux décrets éternels,
« Verra nos deux tombeaux se changer en autels! »

Elle dit, et du Christ la secrète puissance
Transporte loin de là l'angélique Émérence,
Tandis qu'armé du glaive un vigoureux archer
Vient enlever Agnès à l'impuissant bûcher.

LE MARTYRE D'AGNÈS.

De cueillir cette fleur Sion était jalouse.
Agnès hâte ses pas plus vite que l'épouse
Jeune encore volant vers le toit nuptial;
Où courez-vous, Agnès? Au supplice fatal!...

Aspace furieux de sa foi magnanime
A juré le trépas de la belle victime.
Le monstre, sans tarder, du haut du tribunal
Contre la vierge lance un arrêt infernal:
« Le glaive meurtrier enfin fera justice
« De l'obstination de cette séductrice. »

Agnès va donc chercher le supplice et la mort.
Le croira-t-on! sa joie éclate avec transport.
Les spectateurs surpris, sont là versant des larmes;
Son intrépidité, sa jeunesse et ses charmes
Excitent les regrets, la pitié, la douleur;
Elle seule est tranquille et sourit de bonheur.

Une dernière fois un juge la supplie,
Pour échapper au glaive et conserver la vie,

De brûler de l'encens aux dieux de l'empereur ;
Cette offre excite en elle un mouvement d'horreur.
« Ce que j'ai confessé, je le confesse encore ;
« C'est le Dieu des chrétiens, dit-elle, que j'adore.
« J'appartiens à Jésus, je ne veux que Lui seul ;
« A ce corps malheureux donnez vite un linceul.

« Que ton glaive, ô bourreau ! déchire ma poitrine.
« Frappe ! je vois fleurir une palme divine.
« Sur l'axe en diamant tournez porte du ciel...
« Sur le seuil j'aperçois mon Époux immortel !
« Et pourquoi donc, bourreau, pourquoi tarder encore ?
« Frappe-moi, je le veux, au besoin je t'implore !...
« Ame, brise les fers de ta captivité
« Et vole vers Jésus, vis pour l'éternité. »

Le bourreau cependant à l'immoler s'applique.
Pour couvrir d'un rempart sa pudeur angélique
Agnès s'enveloppa de son blanc vêtement :
La chasteté veillait jusqu'au dernier moment.

Puis tombant à genoux, courbant sa blonde tête,
A recevoir la mort notre vierge s'apprête.
Elle est calme et sereine, à ce touchant aspect
Le spectateur soudain, saisi d'un saint respect,
Croyait voir un beau lis dont la tête s'incline
Sous le poids de sa fleur à la robe argentine...
Oh ! ciel, vit-on jamais drame plus émouvant ?
Le bourreau devenait victime en cet instant.
Car, livide, hagard, il fond lui-même en larmes,
Son bras tremble... Faut-il détruire tant de charmes?

Il détourne les yeux et voit maint spectateur
Pâlir et frissonner à ces scènes d'horreur.
La courageuse Agnès, l'admirable héroïne
Sourit d'un saint bonheur, sa figure est divine ;
Un rayon d'espérance éclatait sur son front,
Et la foi se lisait dans son regard profond !
Agnès voyait déjà les fruits de sa victoire,
Elle invoquait Jésus son amour et sa gloire ;
Belle jusqu'à la fin d'un courage viril,
Elle appelle la mort pour sortir de l'exil.

Soudain luit un éclair, c'est le tranchant du glaive
Qui tombant sur la fleur, à sa tige l'enlève.
Agnès nage en son sang, son bienheureux esprit
Entre au sein de la paix auprès de Jésus-Christ...

O constance d'Agnès ! qui pourra te décrire ?
Vit-on jamais plus noble et plus digne martyre ?
Et pourtant auprès d'elle, et les pieds dans son sang,
Le Paganisme encor paraissait triomphant.
Mais que dis-je ? Non, non ! Où donc est leur victoire ?
Où sont ces empereurs si zélés pour ta gloire,
Tes idoles de sang, tes dieux incestueux ?
Où sont ces vils flatteurs, ces juges odieux ?
Leur nom est exécré ! Tandis que l'on vénère
Le nom si doux d'Agnès au ciel et sur la terre,
Rome a vu s'écrouler leurs temples criminels,
Et les cendres d'Agnès brillent sur nos autels !

HYMNE A LA SAINTE.

—

Au-dessus de Rome et du Tibre,
Au sein des anges radieux,
L'âme d'Agnès s'élance, libre,
Sur le beau sentier lumineux.
Cette jeune âme brille et plane ;
Elle voit le monde profane
Se livrant à l'iniquité.
La vierge fuit ce qui s'agite
Et tout ce qu'emporte si vite
Le temps dans sa mobilité.

D'en haut, elle voit sur la terre
La misère auprès des honneurs ;
Les jeux et la sanglante guerre,
Les esclaves, les empereurs.
La Sainte voit l'homme superbe,
Aussi fragile qu'un brin d'herbe,
S'enfler d'un orgueil monstrueux.
De l'or elle voit la puissance,
De cet or qui perd l'innocence
Et mène à des crimes affreux.

Elle sait bien, cette âme pure,
Ce qu'abritent les grands palais,
La vanité de la parure,
Et nos rêves, ces feux follets.
Elle domine la colère,
Les maux, la crainte, la misère
Et nos désirs vains, renaissants.
Non, non, plus de joie éphémère!
De longs malheurs, de peine amère,
Ni plus de dangers incessants !

Pure comme la blanche hostie,
Elle s'offre au divin Époux;
Victime de l'idolâtrie,
Elle apaise le saint courroux.
Sous ton pied, ô vierge céleste,
Le dragon vénimeux, funeste,
Abaisse sa crête de feu.
Tu le vainquis dans la tempête;
Il n'ose relever la tête,
De ta puissance il fait l'aveu.

Mais au-devant de la martyre,
Suivi d'un cortége divin,
Jésus, avec un doux sourire,
S'avance, et de sa propre main
Couronne Agnès avec tendresse !
Vierge, qui peindra ton ivresse ?
Les heureux habitants des cieux
Chantent l'hymne de la victoire
Pour célébrer aussi ta gloire
Et ton triomphe radieux.

Sainte Agnès, du haut de ton trône,
Abaisse vers tes serviteurs
Un front paré de la couronne
Des martyrs et des confesseurs.
Qu'animés par tes saints exemples
De nos cœurs nous gardions les temples
Exempts de toute impureté.
Toi que la vierge prend pour type,
Fais que notre âme participe
Au bonheur de la chasteté.



SÉPULTURE D'AGNÈS

ET MARTYRE D'ÉMÉRENCE.

—

Sur le mont Esquilin, voyez le deuil qui plane,
Le corps d'Agnès franchit la porte Nomentane,
Sous l'œil de ses parents et des chrétiens en pleurs,
Et des pauvres surtout exhalant leurs douleurs.

De nouveau, le soleil illuminait la voie
Où pensant à Jésus, son bonheur et sa joie,
La Sainte accompagnait ses vertueux parents.

Là, leur villa s'élève au sein de vastes champs;
Les colombes d'azur hantent ce beau domaine :
Hier, elles roucoulaient pour la vierge romaine,
Et désormais, hélas ! on ne les verra plus
Reconnaissant de loin la vierge de Jésus,
Se percher sur sa main en repliant leurs ailes.
Ce fut là qu'on plaça ses dépouilles mortelles…

Déjà les amandiers, blanchissant sous les fleurs,
Répandaient en ces lieux de suaves senteurs.

Les bourgeons, doux espoir de la fraîche nature,
Développaient partout leur riante verdure.
Déjà le gai printemps sur le noble Apennin
Aux feux de l'Orient souriait le matin ;
Le soleil veloutait la brillante atmosphère ;
Et l'air vif de Janvier (1) que sa chaleur tempère,
Enchantait ce beau site au temps du renouveau.

La tendre Agnès, hélas! descendait au tombeau...

Dans le triste cortége, on remarquait sans peine
La jeune sœur de lait de la vierge romaine,
Emérence, quels pleurs s'échappent de ses yeux!
Il fallut l'arracher des restes précieux
De celle dont le sort excitait son envie;
A tout prix, elle veut sacrifier sa vie.
Ah! dans un faible corps elle porte un grand cœur;
Grand par le dévoûment, la force et la ferveur.
Pour son amie assise aux rives éternelles
Elle tresse en priant de blanches immortelles
Et va les déposer sur le tombeau d'Agnès
Que couvrait de son ombre un massif de cyprès.

Souvent elle adressait de brûlantes paroles
Aux vils adorateurs des superbes idoles,
Tout en leur reprochant leurs sombres cruautés,
Le honteux fanatisme et leurs iniquités...

(1) On sait que le printemps est très-précoce en Italie. — Sainte Agnès mourut le 21 janvier 304.

On s'irrita contre elle. Or, un jour à l'aurore,
Pendant qu'à deux genoux elle priait encore
Sur la tombe d'Agnès, on la surprit, hélas !
De toutes parts cernée, elle ne tremble pas...
« Nous te lapiderons, dit un vieil idolâtre,
« Si dans ce culte vain ton cœur s'opiniâtre... »

La vierge demeura. C'est que dans ce tombeau
Sa grande âme puisait un courage nouveau.
A Jésus, son espoir, elle resta fidèle ;
Mais des pierres alors tombant comme la grêle,
Son tendre corps bientôt est baigné dans le sang...
De sa mourante voix louant le Tout-Puissant,
Elle confesse encor le Maître de la vie...

Puis dans son sang vermeil, sur cette tombe amie,
En embrassant plus fort le sol où gît sa sœur,
Elle se sent brûler d'une céleste ardeur ;
Baptisée en son sang la jeune vierge expire
Et cueille près d'Agnès la palme du martyre.

LA VENGEANCE DIVINE.

—

Mais Dieu ne tarda pas, ô Sainte! à te venger.
Les fidèles souvent venaient s'encourager
Sur le tombeau d'Agnès, devenu le théâtre
Des persécutions d'une race idolâtre.

Un jour que les chrétiens se trouvaient réunis
Ils se virent cernés par ces hommes maudits.
Mais soudain le soleil a pâli dans l'espace,
Et dans le ciel profond, où la foudre s'amasse,
On voit surgir, glisser de larges traits de feu...

Le monde a tressailli, car l'ouragan de Dieu,
Terrible, inopiné, sur Rome se déchaîne :
Autour de cette tombe une voûte d'ébène
Semble s'appesantir comme un cercle fatal.
Et la nature prend un aspect sépulcral...

L'orage fait trembler la terre épouvantée;
Le cœur de l'homme entend une voix redoutée :

C'est la voix du Très-Haut ! Et tout gronde à la fois,
La foudre, l'aquilon, les eaux, les monts, les bois.
Tout paraît annoncer le dernier cataclysme...
Périront-ils enfin les dieux du paganisme ?
Ce groupe de païens frissonne de terreur,
Et le crime a frémi devant un Dieu vengeur,
Et des cieux ébranlés soudain tombe la foudre...
Miracle ! elle a réduit tous ces méchants en poudre !
Et les pieux chrétiens, épargnés par ses coups,
Bénissent le Seigneur en priant à genoux.

L'APPARITION.

A l'heure où du soleil la lumière embrasée
Jette un dernier rayon au sombre Colysée
Et plonge à l'Occident ;
A l'heure où tout est calme, à l'heure où chaque étoile,
Sur un azur plus sombre, en écartant son voile,
Brille en nous regardant ;

A l'heure où mainte fleur parfumant la colline
Relève avec amour sa tête purpurine
A la brise du soir ;
A l'heure où de la mer la surface étincelle,
A l'heure où ta chanson, aimable Philomèle,
Sait mieux nous émouvoir.

A l'heure où dans son nid repose la colombe,
Deux chrétiens, homme et femme, à genoux sur ta tombe,
Agnès, versent des pleurs...
Que leur font les beautés du firmament qui brille?
Entendez-vous ces mots? « Mon enfant! O ma fille !
« Ta mort brise nos cœurs.

« La fleur de notre amour, hélas ! nous est ravie,
« Et le glaive a tranché le doux fil de ta vie... »
« — Honte au peuple romain !
« De ce sang innocent, ô nation coupable,
« Tu garderas toujours la trace ineffaçable
« Sur ton front inhumain.

« De ce lâche forfait qui donc pourrait t'absoudre ?
« Rome, le jour approche où le Christ de sa foudre
« Brisera ton orgueil.
« Où seront tes Césars, ô reine de la terre ?
« L'étranger, de tes dieux, balayant la poussière
« Se rira de ton deuil. »

« — Toi, dont le sang si pur a scellé la victoire,
« Fille de notre cœur, du siége de ta gloire,
« Ne nous délaisse pas,
« Afin qu'après les jours de ce pèlerinage
« Nous puissions à jamais, à l'abri de l'orage,
« Te presser dans nos bras. »

Et tenant leurs regards vers la voûte éthérée,
Les époux invoquant leur fille vénérée,
Jetèrent tout à coup un cri d'ardent amour,
De l'Eden ils voyaient, brillant comme le jour,
Descendre en souriant un cortége angélique
Exhalant dans les airs un ravissant cantique.

Un essaim radieux de vierges au front pur
Fendaient, la palme en main, le firmament d'azur,
Et du ciel au tombeau la zône lumineuse
Indiquait le chemin à cette troupe heureuse.

Or, ces vierges portaient la tunique aux longs plis,
Leur sein étincelait de superbes rubis.
Un diadème d'or parait leur noble tête ;
C'est auprès du tombeau que le groupe s'arrête.

Cependant au milieu de ce chœur enchanté
Apparaissait Agnès dans toute sa beauté.
La vierge porte en main la glorieuse palme;
La couronne du Christ brille sur son front calme.
Devant les deux époux, saintement attendris,
La martyre s'avance avec un doux souris
Et prononce ces mots d'un ton rempli de charmes :
« Mes bien-aimés parents, ne versez plus de larmes :
« Mais réjouissez-vous plutôt de mon bonheur.
« N'ai-je pas mérité la gloire du vainqueur ?
« Ah ! vous m'avez appris, dès ma plus tendre enfance,
« A mettre dans Jésus toute mon espérance.

« Ce Jésus maintenant de son divin amour
« Me remplit et m'enivre en la céleste cour.
« Voyez à mes côtés, aussi blanc que la neige,
« L'Agneau du Dieu vivant ; c'est Lui qui me protége (1).
« Ah ! je vous dois le jour ! Et sans vous, non jamais
« Je n'aurais de Sion goûté l'heureuse paix.

(1) De même que le Christ, Agneau immaculé qui ôte les péchés du monde, a daigné contracter avec Agnès une sainte alliance à cause de son excellente pureté, et se montrer sous cette image avec la Sainte quand elle apparaît à ses parents, ainsi l'Église, pour en consacrer le souvenir, a voulu qu'on bénît les agneaux dont la laine est destinée à confectionner l'ornement pontifical du Vicaire de Jésus-Christ, et le pallium des pasteurs qu'il appelle à la garde du troupeau, et par cet emblème, elle indique la sainte alliance entre Elle et

« Courage, bons parents! dans la sainte patrie
« Bientôt vous rejoindrez votre fille chérie ! »

Ayant dit, vers le ciel, qui s'ouvre à l'Orient,
La vierge avec le chœur revole en souriant.

l'Agneau immaculé. — Je passe maintenant au rite. D'après une antique observance, les chanoines du Très-Saint-Sauveur offrent à l'archibasilique de Latran, à titre de canon, deux agneaux d'une blancheur éclatante. Ces intéressants animaux, ornés de rubans, couronnés de fleurs et reposant, les pieds liés sur des coussins, sont portés le 21 janvier, jour consacré à la nativité d'Agnès, à la basilique Nomentane, et après la messe finie, ils sont déposés à l'un des coins du grand autel, où l'abbé les bénit solennellement.

Après la prière, le célébrant jette de l'eau bénite sur les deux agneaux, les parfume avec l'encens, et la bénédiction pontificale vient conronner la touchante solennité. Le maître des cérémonies et les chapelains du chapitre de Latran qui, au nom de celui-ci, ont reçu les agneaux, et qui ont assisté à leur bénédiction, les vont porter, couverts d'un espèce de tapis, aux pieds du Souverain-Pontife, qui les bénit. Le Pape les remet ensuite au doyen des auditeurs de la Rote, lesquels composent le collége des sous-diacres apostoliques, pour les transporter à un couvent de religieuses, désigné par Sa Sainteté, afin qu'elles les nourrissent et en prennent le plus grand soin. Le mercredi-saint, ces agneaux sont tondus, et leur laine, d'après les dispositions de Mgr le préfet des cérémonies apostoliques, sert à confectionner et à orner les *pallium*. Ceux-ci sont remis aux chanoines de la basilique Vaticane, jusqu'au moment où le Souverain-Pontife les bénira solennellement. Cette cérémonie a lieu la veille de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, après les vêpres, et ensuite on les dépose dans une urne précieuse en argent doré, que l'on place sur le sépulcre de saint Pierre. On les tire de là lorsqu'on doit les remettre aux nouveaux métropolitains. (Mgr D. Bartolini.)

TABLE.

—

LÉGENDES POÉTIQUES DES SAINTS.

LÉGENDES PARUES :

1. **La Perle de Nivelles** ou Sainte Gertrude, fondatrice et première abbesse du monastère de Nivelles. — 1 vol. in-18. 0 75
2. **Le Miracle d'Antioche** ou légende de Sainte Pélagie, pénitente. — 1 vol. in-18 . . . . 0 75
3. **Lis cueilli dans le champ du bon Maître** ou légende de Sainte Agnès, martyre. — 1 vol. in-18 . . . . 0 50

